

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements... CAHORS ville... LOT et Départements limitrophes... Autres départements... Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration... CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS... A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Publicité... ANNONCES (la ligne)... RÉCLAMES... Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation financière des Boches est mauvaise. La détresse allemande certifiée par les neutres. — Un lot de bonnes nouvelles : L'ennemi attaque en occident ; il est repoussé. Les Russes marquent de nombreux succès. L'attaque de Salonique est improbable. — Le blocus et ces bons Yankees. — « La Pologne aux Polonais ».

Un télégramme de Rotterdam affirme que les directeurs des grandes banques allemandes se sont réunis pour examiner la situation financière de l'empire et qu'ils auraient émis la conclusion suivante : L'Allemagne sera dans l'impossibilité de continuer la lutte après le mois d'août 1916, sans se trouver en face de la ruine économique.

La chose est vraisemblable et c'est une opinion qui est confirmée par tous les neutres sérieux qui ont parcouru l'Allemagne. Récemment encore, un négociant notable de Copenhague, M. Westberg, qui revient de Berlin, écrivait dans le Kolding Avis un article qui prouve la lassitude des Boches et leur affaiblissement à tous les points de vue.

Il a constaté la dépression de l'esprit public et un désir croissant de paix, fut-ce même, écrit-il, au prix de certaines concessions. Les effets du blocus anglais sont grands. Dans les milieux d'affaires, le voyageur a eu l'avenue de pertes considérables, et l'avenir inspire plus de crainte encore que le présent. Même victorieuse !!! — disent les chefs d'industrie et les commerçants avec lesquels M. Westberg s'est entretenu, l'Allemagne aurait les plus grandes difficultés économiques pendant des années.

Cet état de lassitude est si réel, qu'il se traduit d'une façon constante dans toutes les lettres adressées de l'intérieur du pays aux soldats du front. Le fait prend de telles proportions que M. Théodore Wolff écrit dans le Berliner Tageblatt :

Toutes les personnes raisonnables sont d'accord pour regretter profondément que tant de parents, tant de femmes surtout, dans leurs lettres, dépeignent avec une exagération inouïe les privations familiales. Ces personnes, ces femmes, en agissant ainsi, commettent une mauvaise action. L'Etat, qui à notre époque est devenu tout puissant, qui a supprimé systématiquement les initiatives individuelles, a le devoir d'assister les familles dont le chef est absent. Mais les familles n'ont pas le droit de faire à leurs soldats, qu'accablent déjà d'assez lourds soucis, de tragiques peintures de leurs grands et petits ennemis.

Certaines lettres traduisent assurément les embarras vrais de ceux ou de celles qui les écrivent, mais cela n'est utile à personne. Cela n'est surtout pas utile au mari qui, dans les dangers de son poste en tranchée, a besoin de sa tranquillité d'âme. Il faut que les femmes qui souffrent sachent souffrir en silence.

Est-ce qu'en France, la presse ou le gouvernement ont jamais songé à parler au pays de semblable façon ? Non assurément, parce que chez nous le moral reste excellent ; parce que la confiance de la nation reste entière.

L'Allemagne n'a plus foi en la victoire ; elle s'épuise et sa détresse matérielle et morale annonce que la fin de la résistance est certaine pour un avenir qui n'est peut-être pas très éloigné.

Nous avons eu hier tout un lot de bonnes nouvelles. Sur le front Français, l'activité a été très sérieuse en Belgique et dans l'Artois.

apportent une entrave au commerce des Etats-Unis. C'est là, incontestablement, un très gros ennui et les alliés seront assurément désolés que les coffres-forts des Yankees ne continuent pas à se remplir à en « crever » !... Mais ce bon M. Wilson, si plein de mansuétude pour les assassins allemands, voudra bien admettre que d'autres graves questions préoccupent également les alliés.

Si les Américains s'enrichissent, les Alliés dépensent jusqu'à leur dernier centime et, mieux encore, ils sacrifient le meilleur de leur sang pour le triomphe de la Justice et du Droit. Il n'est pas un homme, fût-il américain, qui oserait affirmer que cela doit l'emporter sur ceci.

Les Yankees protesteront, mais devant l'inébranlable volonté des Alliés, ils s'inclineront. Et c'est tout juste ce que peut faire une grande nation qui a ignoré la violation du Droit lorsque les Barbares juraient la Belgique et qui songerait à le défendre... lorsqu'on gêne le négoce de ses sujets !

Nous avons reçu, comme tous nos confrères, sans doute, un journal intitulé La Pologne aux Polonais. Certes, les Polonais nous sont éminemment sympathiques et nous souhaitons que le conflit actuel permette à ce peuple de réaliser ses aspirations. Mais le sous-titre du journal nous met en défiance.

NI ALLEMANDS, NI AUTRICHIENS NI RUSSES, POLONAIS SEULEMENT tel est résumé, en formule lapidaire, le but poursuivi par l'organe en question. D'où il suit que ladite feuille se préoccupe, AVANT TOUT, dans l'épouvantable conflit actuel, de l'avenir de la Pologne !

C'est une préoccupation compréhensible pour un polonais ; mais en ce moment, il nous paraît que d'autres questions autrement graves, priment celle-là. L'horrible guerre qui ensanglante l'Europe depuis 18 mois met aux prises la Kultur Germanique et la Civilisation.

Qu'on se préoccupe d'abord du triomphe de cette dernière, et on pourra ensuite songer aux aspirations tout à fait légitimes de certaines provinces. Mais soulever, à l'heure actuelle, des polémiques pour savoir « ce que la Pologne peut espérer de la victoire des Alliés », nous paraît tout à fait déplacé, parce que dangereux pour l'union de tous les peuples rangés sous la bannière de l'Entente.

Ecrasons les Barbares d'abord. Le reste viendra ensuite... A. C.

Sur le front belge (Officiel.) — Lutte d'artillerie assez vive en divers points du front belge.

Le dernier bombardement de Nancy On pensait que les derniers bombardements de Nancy ne se renouvelleraient pas. Des rondes nombreuses d'aviateurs avaient permis de délimiter l'endroit où se trouvait la pièce de 380 dont s'était servi les Allemands dans les premiers jours du mois. Un vigoureux bombardement avait, supposait-on, obligé ceux qui s'en servaient à la déplacer ou à la retirer. Certains pensaient que cette pièce boche avait été détruite ou endommagée tout au moins.

Hier, vers 7 heures 20 du matin, alors que la laborieuse population de Nancy regagnait les différents ateliers, une première détonation lointaine retentit, aussitôt suivie du roulement que les Nancéens avaient été habitués à entendre au cours des bombardements du début de janvier.

Cette détonation fut suivie, de trois en trois minutes, d'autres détonations. Dix coups furent tirés. A 7 heures 50, le bombardement était fini.

Sur des papiers jetés par des aviateurs allemands venus survoler Nancy après le bombardement on a trouvé des avis prévenant la population nancéenne que, dans quelques jours, à l'occasion de l'anniversaire du kaiser, un nouveau bombardement aurait lieu.

La population reste calme, malgré tout. Raid d'aviateurs Selon les dépêches de Salonique, pendant la grandiose randonnée des avions alliés au-dessus de Monastir et des campements ennemis dans la vallée du Vardar, les aviateurs Français ont pu constater d'une façon certaine que les Allemands sont en train de construire une ligne de chemin de fer entre Monastir et Vélès, pour relier les deux grandes lignes de Macédoine. Dans la région de Monastir, on a constaté la présence d'une armée de 50.000 hommes, presque exclusivement des Allemands. On calcule qu'il va se masser dans la vallée du Vardar une armée de 200.000 hommes.

Ajoutons que pour accomplir leur raid sur Monastir et Guevgheli, les avions français durent parcourir 330 kilomètres.

barrée par la forte position de Deve-Bouyou. Au lieu de s'y attarder, les détachements russes, poursuivant les fuyards turcs, ont fait un détour pour déboucher sous les forts de la ville par des chemins plus longs, mais bien moins protégés.

Un ultimatum autrichien au Monténégro D'après la « Gazette populaire de Cologne », l'Autriche a adressé au Monténégro un ultimatum lui enjoignant de désarmer dans les vingt-quatre ou trente-six heures.

Ils attaqueront dans deux mois On mande d'Athènes, le 24 janvier, que, suivant des informations désuètes autorisées, les Allemands, même s'ils envisagent réellement l'invasion de la Macédoine grecque, ne pourront la faire avant environ deux mois.

La démoralisation des Turcs serait complète De Pétrograd au Daily Telegraph : Les critiques militaires bien informés sont d'avis que le succès des armées russes dans le Caucase a produit une démoralisation complète parmi les Turcs.

D'autre part, cette victoire pourra bientôt montrer qu'elle a une importante signification stratégique et politique. Les forces russes opérant entre Hamadan et Kermanshah, en Perse occidentale, ne se trouveraient plus qu'à une douzaine de journées de marche de l'expédition britannique à Kut-el-Amara.

Le désastre turc Le correspondant à Pétrograd du Giornale d'Italia mande à son journal que la défaite des Turcs au Caucase a été réellement tragique. L'armée du centre, prise de panique, se sauva en désordre, jetant ses armes. Les routes sont couvertes de morts et de blessés. Un grand nombre de prisonniers a été fait jusqu'à présent.

Le correspondant ajoute que les armées qui occupaient les ailes de la position turque ont également été battues et sont en pleine déroute.

L'emprunt hellénique On apprend de source autorisée que les négociations entre la Grèce et les puissances de l'Entente, en vue d'un emprunt, sont en bonne voie et approchent de la conclusion.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS Séance du 25 janvier 1916 PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion de la proposition de loi relative au régime de la presse. M. Molle dit qu'il est indispensable de mettre la presse à l'abri des abus du pouvoir, mais on ne peut songer, dit-il, à donner à la presse une liberté illimitée.

M. Briand, président du Conseil, justifie le régime actuel imposé à la presse. Ce régime ne vise que les informations de caractère militaire ou diplomatique. Il dit que la censure n'existe pas légalement et pour lui, il ne veut pas que par un projet de loi on la légalise.

M. Andrieux combat la censure. M. Charles Bernard cite des abus de pouvoir commis par la censure. M. Laffère demande le renvoi du projet à la Commission. MM. Meunier, Dreton, Chamet combattent le renvoi.

Le renvoi est accepté par le gouvernement et voté par 349 voix contre 138. Et la séance est levée.

Les Russes ont tourné la position de Deve-Bouyou La voie la plus courte qui relie Hassan-Kale, théâtre de la dernière défaite turque, à Erzeroum, se trouve

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

Table of subscriptions with names and amounts. Includes sections for 'Commune d'Albas (Suite)', 'Commune d'Albiac', 'Commune d'Alagnac', and 'Commune d'Anglars-Nozac'.

Sur les bénéfices de guerre

La Commission du budget prépare du bon travail ; mieux que l'impôt sur le revenu qui, au dire même de son auteur, ne donnera pas actuellement ce que l'on pouvait en attendre avant les hostilités, l'impôt sur les bénéfices de guerre va être appliqué.

Sur quoi se basera-t-on pour l'application de cette taxe et à quels contribuables cette taxe sera applicable ? Taxer les contribuables ayant un revenu supplémentaire eut été d'une application difficile. La Commission l'a bien compris et dans sa séance d'hier, elle a voté l'article premier du projet qui est ainsi conçu :

« Il est institué une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'au 31 décembre de l'année qui suivra celle de la cessation des hostilités : 1. par toutes les personnes et sociétés exerçant ou ayant exercé à titre habituel ou à titre accidentel, un ou plusieurs actes de commerce ; 2. par toutes celles qui, sous une forme quelconque, prêtent ou ont prêté leur concours, moyennant rémunération, à la conclusion d'une convention ayant donné lieu à une opération commerciale ; 3. par les exploitants de mines et de toutes substances minérales. »

Nombreux sont ceux qui « à titre accidentel » ont exercé plusieurs actes de commerce et ceux-là ne sont pas intéressants.

Possesseurs de capitaux, ils les ont prêtés pour acheter des stocks de marchandises qui étaient vendues ensuite à l'Etat. Ils en ont retiré de gros bénéfices.

Mais, malheureusement, ceux-là ont beaucoup de chance de se « sauver », d'échapper à la taxation, car s'ils furent les prêteurs et bénéficiaires du commerce, ils n'avaient pas la responsabilité de ce commerce.

A la tribune du Parlement, M. Si-myan donnait la liste d'intermédiaires, dont le rôle était de passer des commandes avec l'Etat pour le compte d'usinières.

Or, ces intermédiaires ont touché des commissions énormes et comme ils n'ont ni maison ni commerce, ils pourraient échapper à la taxe.

De même pourra-t-on traiter de même façon le commerçant qui a augmenté son chiffre d'affaires par suite de la mobilisation, et celui qui a entassé des stocks de marchandises pour les revendre au moment de la hausse ? Ainsi l'exemple de ce mandataire aux Halles que M. le Ministre de l'Intérieur vient de révoquer.

Alors que son rôle n'était que celui de l'intermédiaire entre le producteur et le consommateur, ce monsieur faisait du négoce pour son propre compte et avait mis en réserve des marchandises dont il jugeait que la vente n'était pas suffisamment productive pour l'instant.

En voilà un qui perd sa place, frappé avec raison ; mais il échappera à la taxe, sans nul doute.

La Commission du budget prépare du bon travail ; elle fera récupérer à l'Etat des sommes qu'il a payées en trop. Malheureusement, il en manquera beaucoup.

Ce qu'on dit en Allemagne

Ces lettres ont été trouvées sur des prisonniers allemands :

Pl., 14 décembre.
On entend parler de nouveau d'une offensive, soit par vous, soit par l'ennemi. J'augmente de nouveau. Je voudrais prouver aux Anglais que, malgré l'état de famine où, paraît-il, nous vivons, j'ai pu augmenter considérablement. C'est connu que plus les choses sont rares et chères plus on en profite. Pourquoi tout serait-il mieux à la 2^{me} compagnie qu'à la tième ? Les hommes y sont-ils moins révolutionnaires que chez vous ? M. écrit avec moins d'enthousiasme depuis quelque temps ; la nourriture est moins bonne et le sergent plus sévère. Pour Noël, il n'aura pas de permission ; il n'y aura probablement pas de permission du tout.

Benford, 17 septembre.

L'affaire irait tout à fait bien s'il y avait de la farine. On manque de pain plus que jamais ; nous n'avons encore rien vu de la nouvelle récolte.

Olebshausen...

Les déchets de mouture pour les porcs sont si chers, 60 M. le sac. Le beurre de bonne qualité, 2,80 à 3 M.

La réciprocité de traitement des prisonniers de guerre

M. Anglès, député, a demandé au ministre des affaires étrangères s'il est bien certain que la réciprocité absolue, promise le 15 novembre, est établie à l'heure actuelle dans le traitement des prisonniers français et allemands au point de vue de la nourriture et, notamment, en ce qui concerne le taux de la ration de pain.

Le ministre a répondu :

« Le gouvernement allemand a fait connaître, à la date du 12 novembre 1915, le régime alimentaire des prisonniers de guerre français, qui ne sont employés à aucun travail ; il a,

en particulier, donné l'assurance que 400 grammes d'aliments carnés leur seront alloués chaque semaine et qu'ils toucheront, en outre, 700 grammes de poisson, 150 grammes de fromage, 100 grammes de lard ou de graisse, et 300 grammes de légumes secs, sans préjudice des autres rations.

« Le gouvernement français, par application du principe d'exacte réciprocité qui l'a toujours guidé en cette matière, a, par suite, décidé que la ration de viande des prisonniers allemands retenus dans les dépôts, qui ne sont ni malades, ni blessés, ni employés à un travail extérieur, serait réduite à 400 grammes. La réduction devant être d'ailleurs compensée par une augmentation de la quantité des autres aliments, pain excepté.

« Au surplus, les commandants de dépôts ont été invités à conformer aussi exactement que possible les menus des prisonniers allemands à ceux des prisonniers français en Allemagne.

« En ce qui concerne les prisonniers employés à des travaux extérieurs, le gouvernement allemand a récemment fait connaître les rations allouées en pareil cas, et le gouvernement de la République se propose d'appliquer prochainement aux prisonniers allemands le régime que le gouvernement déclare lui-même parfaitement satisfaisant.

« Quant aux rations de pain, elles ont été fixées à 300 grammes par jour pour les prisonniers qui ne travaillent pas ; cette quantité est, en effet, celle attribuée aux prisonniers français en Allemagne dans les mêmes conditions. »

Société d'Agriculture du Lot

Séance de démonstration de taille
Mardi, 1^{er} février, jour de foire, M. Douaire, directeur des services agricoles du Lot, fera une séance de démonstration de taille d'arbres fruitiers au jardin école de la gare de Cahors, à treize heures et demie.

Essais démonstratifs de culture mécanique par les tracteurs agricoles

Les essais démonstratifs de culture mécanique par les tracteurs agricoles organisés par la Cie d'Orléans et la Société d'Agriculture du Lot auront lieu :

1^o Le six février, de 12 h. à 18 h., à Assier, dans la propriété de M. Murat de Montai ;

2^o Le huit février, à Gourdon, de neuf heures à midi et de quatorze à seize heures, dans la propriété de M. Souleilles, située sur la route du Vigan, à cinq cent mètres de la gare.

3^o Le 9 février, à Puy-l'Evêque de six à douze heures et de douze à seize heures dans la propriété de M. Campagnac, Château de Bar.

Des causeries faites par M. Douaire, directeur des services agricoles du Lot, compléteront ces expériences.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 25 janvier 1916

INJURES ET MENACES

Appartenant à la classe 1912 et classé dans les services auxiliaires, le soldat Constant Porte, du 7^e d'infanterie, âgé de 23 ans, natif d'Oran, a fait campagne du 25 janvier au 16 février 1915, date à laquelle il fut blessé par un éclat d'obus. Le 22 septembre, il fut affecté à la Poudrerie de Toulouse. Attaché d'abord à l'atelier des mélanges, il fut placé ensuite dans un autre atelier, et, croyant que le chef d'atelier Roustan était l'auteur de ce déplacement, il insulta grossièrement, le 28 novembre, dans le ramier de la Poudrerie, lui criant notamment : « Je te retrouverai. Je te ferai voir comment un Algérien fait une boutonnière ; on viendra l'attendre un de ces soirs. » Reconnu coupable d'outrages envers un supérieur à l'occasion du service, Porte est condamné à cinq ans de travaux publics.

Vols de lapins

Nous avons mentionné, dans un dernier numéro, qu'un vol de poules et de lapins avait été commis au préjudice de Mme Fusil, et qu'à la suite de l'enquête ouverte par la police, poules et lapins avaient été retrouvés chez une revendeuse, demeurant rue Nationale.

« C'est un soldat qui me les a vendus », a déclaré la revendeuse, mais elle ne connaît pas ce soldat.

En attendant qu'elle le trouve pour se faire rembourser les 20 francs qu'elle lui a versés, la revendeuse a été obligée de rendre à la propriétaire poules et lapins.

Ce matin même la restitution a été faite en présence d'un agent.

Et le voleur court toujours.

Ensemencements d'automne

Voici d'après l'Officiel, les renseignements suivants relatifs aux ensemencements d'automne au 1^{er} janvier 1916 dans le Lot.

Blés. — Surfaces ensemencées : 6.150 hectares. — Etat des cultures : assez bon.

Seigle. — Surfaces ensemencées : 8.400 hectares. — Etat des cultures : assez bon.

Orge. — Surfaces ensemencées : 450 hectares. — Etat des cultures : bon.

Avoine. — Surfaces ensemencées : 3.200 hectares. — Etat des cultures : bon.

Réquisition des vins

Circulaire de M. le Sous-Secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'Industrie.

Monsieur le Préfet,

Mon attention a été appelée, au sujet de la réquisition du quart des vins de la récolte 1915, sur les mesures à prendre à l'égard des prestataires qui présentent des lots de vins inutilisables pour le ravitaillement de l'armée, par suite du défaut de qualité.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la question doit être résolue de la manière suivante :

a) Si le récoltant possède, en dehors du vin réservé pour l'armée et refusé à la réquisition, du vin de qualité convenable pour le ravitaillement, la réquisition doit porter sur ce dernier vin.

b) Si le récoltant peut faire la preuve que le vin de toute sa récolte était de même qualité que celui présenté à la réquisition ou de qualité inférieure, le contingent à fournir par la commune doit être diminué de la quantité dont la réquisition était prévue chez le récoltant ci-dessus.

c) Si le récoltant ne peut pas établir que la totalité de sa récolte était en vin de qualité inférieure ou égale et s'il ne reste plus dans ses chais de vin de qualité convenable, la commune doit pourvoir à la livraison de la totalité du contingent requis, soit parachat dans les conditions prévues à l'article 20 de la loi du 3 juillet 1877, soit par une nouvelle répartition entre les habitants.

Cette mesure est conforme à la loi qui charge la commune de la fourniture des prestations requises.

Elle a pour but de permettre la réunion des contingents prévus, qui sont indispensables aux besoins des armées.

Une seconde question s'est posée au sujet de la fixation de l'étendue de la réquisition chez les producteurs qui récoltent à la fois des vins fins et des vins ordinaires.

J'ai admis en principe que les vins ordinaires seraient seuls soumis à la réquisition. En conséquence il ne sera fait état, en vue du calcul des quantités soumises à la prestation dans les productions mixtes, que du quart de la récolte en vins ordinaires.

Je vous prie de vouloir bien notifier ces dispositions aux maires des communes intéressées.

Le Sous-Secrétaire d'Etat,

J. THIERRY.

Les allocations militaires

Les commissions cantonales n'ont pas une jurisprudence uniforme en ce qui concerne le service des allocations militaires aux familles des hommes affectés à des usines de guerre. De là des réclamations nombreuses.

Pour mettre fin à cette situation, les différents ministres intéressés se sont mis d'accord pour décider que les allocations doivent être supprimées d'office aux familles des mobilisés affectés à des établissements situés dans le lieu de leur résidence habituelle ; elles pourront être maintenues aux familles de ceux employés dans une autre localité.

Dans ce dernier cas, les commissions cantonales se baseront sur le montant du salaire touché par le mobilisé, la situation de la famille, etc., ainsi que le porte la circulaire du 12 juin.

D'autre part, les familles des hommes réformés numéro 2 ou versés dans l'auxiliaire et renvoyés momentanément dans leurs foyers, à la suite de blessures de guerre, n'avaient droit primitivement à continuer à recevoir l'allocation que pendant les huit jours qui suivaient le retour du mobilisé dans ses foyers. De nouvelles instructions précisées par une circulaire interministérielle concertée entre les ministres de la guerre, de la marine, des finances et de l'intérieur, permettent aux commissions cantonales de continuer le service des allocations et des majorations tant que le soutien de la famille se trouve dans l'impossibilité de reprendre ses anciennes occupations.

Bibliographie

Les Annales formeront, plus tard, la plus riche source d'informations et d'impressions sur la guerre. En attendant, elles sont d'une lecture aussi instructive que passionnante. Le dernier numéro, en particulier, est extrêmement vivant et varié, avec ses belles pages littéraires, ses études ou chroniques patriotiquement signées par Emile Faguet, Frédéric Masson, Gabriel Hanotaux, Maurice Barrès, René Bazin, l'abbé Wetterlé, Charles Foley, Gabriel Timmy, Yvonne Sarcey, le Bonhomme Chrysale ; avec ses poèmes ou François Fabié, Saint-Georges de Bouhélier, Théodore Botrel, Jean Destrais, Marie-Louise Dromart, Marie-Anne Cochet, Charles Vogel, etc., font vibrer toutes les cordes de la lyre ; avec sa partie artistique, de plus en plus soignée, et où se reflètent pittoresquement les épisodes les plus caractéristiques des hostilités sur tous les fronts.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

Dans son intéressante série de « Sonnettes d'héroïsme », le Journal de l'Université des Annales nous donne, cette semaine, la belle confi-

rence d'Edouard Herriot sur Gabriele d'Annunzio. A signaler, en outre, dans le même numéro, les remarquables causeries d'Albert Acremant sur Verone et Paul Veronèse et un chapitre très important de l'« Histoire de la Grande Guerre », par les grands écrivains.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges à Paris. Un an, 10 francs ; six mois 5 fr. 50.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 22 janvier

PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Henri Joly, de l'Académie des sciences morales et politiques, Aurons-nous un nouvel art et une nouvelle littérature ? — Emile Picot, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Le pangermanisme au seizième siècle. — Francis Jam-

mes, Le Rosaire au soleil (IV). — Henri Chardon, conseiller d'Etat, L'Union des sept alliés. — Maurice d'Annemarie, Un an de guerre au Cameroun. — Charlotte Chabrier-Rieder, Le petit Dragon en permission.

Memento bibliographique. — Le plan pangermaniste politique et militaire, d'après M. André Chéradame. — Les faits et les idées au jour le jour. — La situation militaire.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, La Nature conserve une physionomie bien distincte et maintient une tra-

dition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre La Nature a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artileries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2208, du 22 janvier 1916. — Les grands travaux au Maroc et l'Exposition de Casablanca. — Indicateurs et contrôleurs de chauffe pour navires. — Les attaques contre le canal de Suez. — Les nouveaux paquebots français. — Les rats dans les tranchées. — Ce numéro richement illustré contient 22 figures.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 JANVIER (22 h.)

En Belgique, au sud-est de Basinghe, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté un violent bombardement des ouvrages ennemis, qui ont subi des dégâts sérieux.

Ce matin, deux avions allemands ont jeté une quinzaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue. Cinq personnes ont été tuées et trois blessées.

En Artois, la canonnade a été très vive à l'est de Neuville et dans la région de Wailly, où notre tir a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un important convoi ennemi dans la région de Craonne.

Une batterie lourde allemande, qui tentait de battre le pont de Berry-au-Bac, a été endommagée par un tir de nos pièces de gros calibre.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur de Mouilly, un petit détachement ennemi qui tentait de s'approcher de nos lignes après un vif bombardement, a été dispersé aisément par notre feu.

Dans les Vosges, tirs efficaces de notre artillerie sur les positions ennemies de Muhlbach, Stosswehr et les casernes de Pain-des-Chènes.

Communiqué du 26 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, activité soutenue de l'artillerie dans le secteur de Neuville-St-Vaast.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté une attaque qui nous a permis de chasser les Allemands d'un des entonnements provoqués par l'explosion de la veille.

Entre la Somme et l'Aire, au sud de Chaulnes, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis de Hattencourt et détruit un observatoire près de Parvillers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 20

UN PAQUEBOT ANGLAIS COULÉ

Selon une dépêche de Londres, le paquebot Norseman a été coulé.

Les détails manquent. Le Norseman jaugeait 9.542 tonnes.

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Attaque repoussée

Notre artillerie a bombardé avec succès les positions allemandes de la région de la Dwina, en aval de Friedrichstadt. Dans la région du village de Smisechnischki, à l'ouest du lac de Boghinskoe, nous avons repoussé une attaque allemande.

AU SUD :

Duel d'artillerie

En Galicie, sur le front de la Strypa, duel d'artillerie. On a observé que l'ennemi a, de nouveau, eu recours au lancement, au moyen d'aérostats, de proclamations dans nos cantonnements. Selon des renseignements recueillis dans une division allemande, un grand nombre de soldats ont eu les membres gelés, et beaucoup si violemment, qu'ils ont dû être réformés et rapatriés.

AU CAUCASE :

Les succès Russes continuent

Dans la région d'Erzeroum, nous continuons à presser de près les Turcs, faisant des prisonniers dans chaque endroit peuplé.

Dans la région de Melazghert, nous avons eu des rencontres heureuses avec des éléments de cavalerie et d'infanterie ennemis.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'activité se maintient partout

De Londres : L'artillerie ennemie est très active près de Combecourt, autour de Loos et Hooge.

Près de Gœsinghe nous avons fait exploser un magasin de bombes des lignes ennemies. Grande activité des avions.

Paris, 13 h. 20

Le Kaiser en ballade !

De Bâle : Le Kaiser venant de Nisch a traversé Budapest sans s'y arrêter.

Il fut simplement reçu à la gare par le Consul général d'Allemagne et le Directeur des chemins de fer.

A qui les provinces Serbes ?

De Rome : Une tension sérieuse existe entre les Autrichiens et les Hongrois au sujet de l'attribution des territoires serbes actuellement occupés par l'ennemi.

L'ACTIVITÉ RUSSE AU CAUCASE

De Pétersbourg : Les milieux militaires estiment que le but de l'activité des Russes au Caucase est de démolir les plans de concentration des Turcs en Bulgarie et d'empêcher la coopération de la Turquie aux opérations contre Salonique.

Le Tzar en Bessarabie

De Zurich : Le Tzar serait actuellement à Kischinew, à la frontière roumaine.

Violente explosion en Allemagne

De La Haye : Une violente explosion s'est produite à Offenbach, dans une fabrique allemande de couleurs. Il y a plusieurs morts.

Sur le front Balkanique

Le raid de nos avions sur Monastir

D'Athènes : Le récent raid des avions français sur Monastir a fait 70 victimes.

L'évacuation d'un port Albanais

De Rome : On confirme l'évacuation de St-Jean de Médoua.

La résistance des Monténégrins

Les Autrichiens ne sont pas encore maîtres du Mont Tarabosch. Le général Vukowitch et le prince Niviko assurent la retraite Serbo-Monténégrine vers l'Albanie Centrale.

Les Allemands bluffent toujours

De Salonique : La presse germanophile annonce toujours l'offensive contre Salonique pour fin janvier.

Les rapports Gréco-Bulgares très tendus

De Salonique : Les rapports Gréco-Bulgares, à la frontière, sont très tendus à la suite de nombreuses incursions de comitadjis.

L'Amérique et le Blocus

De Washington : On attend impatiemment le débat concernant le blocus, à la Chambre des Communes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Journée de calme parfait !

Aucune nouvelle intéressante d'aucun des fronts.

A retenir simplement :

Que les Monténégrins résistent encore en se retirant vers l'Albanie où ils rejoindront les Serbes pour être évacués avec eux par les alliés ;

Que les Allemands annoncent, une fois de plus, l'imminente offensive de Salonique ; menace qu'ils ne sont point en état d'exécuter en ce moment, en raison surtout des exigences Bulgares qu'ils ne peuvent accepter ; — que d'ailleurs la nation hellène s'opposerait à la violation de son territoire par les soldats de Ferdinand.

Enfin, l'Amérique se préoccupe beaucoup du blocus « resserré », ce blocus gênant son commerce. Les Alliés ne peuvent renoncer aux mesures indispensables à leur cause, dans l'unique but de favoriser le commerce yankee. Qu'on échange des Notes avec M. Wilson, mais qu'on serre la vis aux Boches !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.